



Conférence

L'expédition des Dardanelles et l'ouverture du front d'Orient à Salonique (1915-1916)

par Hubert FRANCOIS
Président d'honneur de la SHHA

mardi 29 novembre 2016

Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Devant un très nombreux auditoire, l'amiral PRUD'HOMME, responsable du Comité de Commémoration du Centenaire 1914-1918, présente le sujet, en corrélation avec l'exposition dans l'ancienne Banque de France ouverte depuis quelques semaines.



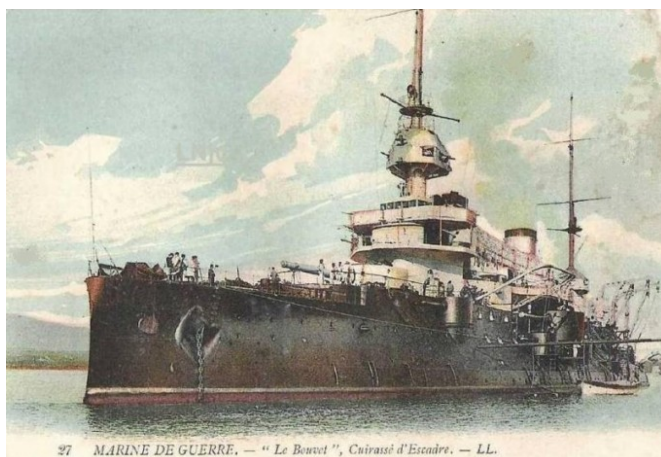
Front d'Orient fin 1916

Le conférencier tient tout d'abord à situer géographiquement les lieux avant de définir la position des différents états au début des hostilités en août 1914. La Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, la Turquie sont encore neutres mais cette dernière rejoint, fin octobre, le camp austro-allemand. Début 1915, la guerre des tranchées a stabilisé le front français, aussi certains (Gallieni, Winston Churchill) estiment qu'il faut attaquer l'adversaire par revers. Malgré la réticence du généralissime Joffre, on décide de forcer par une action navale les détroits, pour permettre à un corps expéditionnaire franco-anglais d'occuper Constantinople et de rouvrir la route vers l'allié russe. L'attaque du 18 mars échouera.



Dardanelles

Les artilleurs turcs et leurs conseillers allemands, les mines dérivantes en seront responsables. Emblématique sera le naufrage du cuirassé Bouvet. Une opération terrestre avec débarquement sur la presqu'île de Gallipoli, côté Europe, aboutit à partir du 25 avril à l'établissement de deux puis trois « poches » et à une autre guerre de tranchées. L'évacuation devenue nécessaire sera stratégiquement réussie fin décembre et début janvier 2016. Après avoir signalé la première participation australienne et néozélandaise dans un conflit européen (les anzacs) le conférencier met l'accent sur « l'enfer de Gallipoli », pas de relève, peu de repos, manque d'eau, maladie, nourriture parfois avariée et chaleur torride.



27 MARINE DE GUERRE. — " Le Bouvet ", Cuirassé d'Escadre. — LL.

Cuirassé d'escadre « Le Bouvet »



Soldats sur le front d'Orient

Mais pourquoi à la même époque, un autre front s'est-il ouvert dans la région autour du port grec et neutre de Salonique ?

La Serbie, au début de la guerre a fort bien résisté aux autrichiens, mais ceux-ci ayant été renforcés par des allemands, elle est maintenant en difficulté. Pour l'aider, le gouvernement français, passant outre les réticences anglaises et les protestations grecques fait installer à Salonique, géographiquement bien placée, une base de ravitaillement à partir du 5 octobre.



Le port de Salonique

En décembre, les travaux d'un véritable camp retranché, avec une ligne de défense de cent quinze kilomètres sont menés essentiellement par l'armée française avec des matériaux venus de France car la Bulgarie, pays frontalier de la Grèce s'est jointe aux empires centraux. Les troupes alliées affluent maintenant. En juillet 1916, Joffre déplore toutefois que cent douze mille français, cent quinze mille britanniques, cent dix-huit mille serbes chassés de leur pays, vingt mille russes et autant d'italiens soient immobiles sur un front inactif. L'offensive n'interviendra en effet qu'en septembre, avec de durs combats autour de Monastir le « Verdun des Balkans ». Le conférencier devait, là aussi, décrire les conditions difficiles vécues par les combattants, hiver glacial, moustiques harcelants de l'été, paludisme, provoquant hospitalisations nombreuses et rapatriements.



Monastir



Camp français à Salonique

L'entrée en guerre aux côtés de l'Entente, de la Roumanie en août 1916 puis sa défaite, ne modifie pas la situation sur le front qui ne redeviendra actif qu'en 1918.

En conclusion, le conférencier devait signaler que les anciens combattants des Dardanelles et de Salonique s'estiment parfois oubliés, la ville de Paris ne baptise la rue de l'armée d'Orient qu'en... 1979. Une partie des soixante-dix mille morts reposent encore sur les lieux comme à Thessalonique, au cimetière de Zeïtenlick, ignoré semble-t-il par les « tours opérateurs ».



Cimetière militaire française Zeïtenlick à Thessalonique

Un intéressant échange de points de vue suivit, avec les auditeurs dans la salle, concernant la participation des troupes russes, le naufrage du « Bouvet » ou le rôle de Winston Churchill.